

## UNE AGREABLE PROMENADE PARISIENNE A LA DECOUVERTE DES PASSAGES COUVERTS DE PARIS avec Jean-Paul Blanchard

L'association des Amis de la Bibliothèque Albert Cohen a inauguré une nouvelle formule d'animation proposée à ses adhérents.

Le samedi 14 mai un petit groupe d'amateurs a parcouru, sous la conduite de Jean-Paul Blanchard, un itinéraire original à la découverte des passages couverts parisiens.

Sans vocation d'exhaustivité, ce circuit a permis aux visiteurs de parcourir les plus célèbres d'entre eux situés entre les Grands boulevards et le Palais Royal.

Durant le trajet notre guide nous a fait revivre avec talent l'historique de la création de ces lieux de commerce et de vie.

La majorité des passages couverts datent d'une période s'étendant de la fin du 18<sup>e</sup> siècle au début du Second Empire. C'est le duc d'Orléans qui eut l'idée de créer dès 1786 dans sa propriété du Palais Royal les premières galeries commerçantes à arcades abritant cafés, restaurants et boutiques diverses mais la grande époque de construction des passages se situe entre les années 1820 et 1850. Certains seront ultérieurement construits à la fin du 19<sup>e</sup> siècle et au 20<sup>e</sup> siècle essentiellement autour des Champs Elysées, en particulier les Galeries du Lido qui datent de 1924.



Partant du **passage Verdeau** nous avons parcouru les 9<sup>e</sup>, 2<sup>e</sup> et 1<sup>er</sup> arrondissements, allant ainsi a contrario de la chronologie historique pour terminer le circuit dans les jardins du Palais Royal.



La traversée du passage Verdeau (qui date de 1847) a servi aux participants de modèle pour les aider à définir les caractéristiques essentielles d'un passage couvert. Quatre sources d'inspiration sont à l'origine des passages couverts: les arcades à colonnades, les halles médiévales, les bazars persans, les souks orientaux et les ponts lotis de commerces.

La verrière est un élément majeur du passage parisien favorisant la circulation piétonne à l'abri des intempéries. Elle permet, à une époque où l'éclairage public n'existe pas de manière systématique, de faire bénéficier le lieu de la lumière zénithale indispensable, un peu comme dans une serre agricole.

Le passage des Panoramas servira de lieu d'expérimentation de l'éclairage au gaz qui se généralisera vers les années 1880.



Étroit, 4 à 5m de large, réservé aux piétons qui s'y trouvent protégés de la circulation et de la boue, à une époque où les trottoirs n'existent pas. On y trouve d'ailleurs systématiquement une zone de 'décrochage' (et aussi des lieux d'aisance, rarissimes à l'époque). Le passage est bordé de boutiques ou d'ateliers artisanaux sur deux niveaux, le premier étage servant souvent d'entrepôt ou de logement. Les types de



commerce sont représentatifs de ce que l'on appellerait aujourd'hui «boutiques de luxe» (édition, librairie, ouvrages de dames, pâtisserie, etc...) Le passage est une voie privée ouverte au public selon le désir du propriétaire avec d'impressionnantes grilles de fermeture.

Lieux de rencontres de la bourgeoisie triomphante, les passages regroupèrent de multiples activités permettant à ceux qui les fréquentaient de se retrouver, voire de parader mais aussi de se livrer à certaines rencontres moins éclatantes, la prostitution y étant très répandue.

Après le passage Verdeau, nous avons parcouru le **passage Jouffroy** (1845) qui conserve ses éléments de décor en bois, même si sa structure est en verre et métal.



Ces deux passages tirent leurs noms des propriétaires fonciers qui ont investi dans leur construction. Jouffroy est le fils de l'inventeur des premiers navires à vapeur, le marquis Claude-Dorothée de Jouffroy d'Abbans.

Le **passage des Panoramas** est ouvert en 1799. Son nom provient d'une attraction installée au-dessus de l'entrée et composée de deux rotondes où étaient présentées des vues panoramiques peintes (inventées par l'écossais Robert Barker et reprises en France par Robert Fulton et James Thayer) représentant des paysages de grandes villes ou des événements historiques d'envergure. Les rotondes ont été détruites en 1831.



Des travaux de rénovation, quelques années plus tard, permirent la création de ramifications périphériques constituées par les galeries Saint-Marc, des Variétés (cette dernière donne accès à l'entrée des artistes du théâtre), de la Bourse, Feydeau et Montmartre. La galerie, à la différence du passage, est alors considérée comme plus luxueuse. Au numéro 57 du passage des Panoramas se trouve le salon de thé "L'Arbre à Cannelle", établi dans les locaux du célèbre chocolatier du XIXe siècle, Marquis. On peut



encore y admirer le plafond à caisson, les colonnes de bois d'entrée et les miroirs intérieurs d'origine.

Après avoir rejoint la **rue des Colonnes** et ses arcades de pierre de style néo-classique, nous passons devant la Bourse avant de gagner la place Notre-Dame des Victoires à l'architecture éclectique.



La **Galerie Colbert**, construite en 1826, a été entièrement rénovée avec des matériaux modernes dans les années 1980. Sa verrière et sa coupole restent très impressionnantes.



Elle est reliée à la **Galerie Vivienne** datant de 1823. Les travaux de restauration ont réhabilité les caducées, ancres et cornes

d'abondance qui ornent les fenêtres en demi-lunes ainsi que les déesses et les nymphes qui décorent la rotonde. Un escalier monumental conduisait à l'ancienne demeure de Vidocq après sa disgrâce. L'installation de Jean-Paul Gaultier en 1986 a permis la résurrection de la galerie.



Paris comptera jusqu'à 150 passages couverts dans les années 1850 et exportera le modèle vers plusieurs autres villes en France puis à l'étranger (Londres, Milan, Naples, etc...) à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle

Les travaux d'Hausmann, qui ouvrirent les quartiers en perçant de grandes avenues, et la concurrence des grands magasins conduisirent à la disparition d'une majorité des passages. On en compte plus aujourd'hui qu'environ 25 qui subsistent. Leur préservation est aléatoire car, au mieux, ils sont inscrits aux monuments historiques. La «caution» de l'Hôtel des Ventes a été apportée au Passage Verdeau et des associations ont été créées pour la défense de certains autres.



La promenade s'est terminée dans les jardins du Palais Royal par un bref exposé de ce lieu « révolutionnaire ». Certains qui le souhaitent, se sont retrouvés pour un repas sympathique au «Galopin».

**Gérard Tardif**